

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 7

Artikel: Les propos du pharmacien
Autor: R.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



noms que l'on a souvent entendus, que ce soit dans les «paedopolis», que ce soit dans les villages de la montagne où les habitants essaient de reconstruire leurs maisons, de reprendre une vie normale. Et toujours prononcés avec une profonde reconnaissance, avec gratitude, émotion, ils nous donnaient, plus grave, le sentiment de notre responsabilité envers tous ces êtres si douloureusement blessés, qui luttent avec tant de courage, tant de simplicité, et qui, par delà toutes leurs souffrances, ont retrouvé le sens profond de la vie.

Les chants entendus sous les arbres de Judée en fleurs au village d'enfants de Kali Panaghia, sur la montagne, les danses des petites filles de Larissa, les jeux, au bord de la mer, des garçons de Volos ne sont-ils pas l'expression d'une joie de vivre retrouvée? Le rire de tous ces enfants, ne dit-il pas la santé reconquise? Leurs grands yeux noirs, largement ouverts sur la vie, leur confiance dans un avenir qui, il y a trois ans, n'existait pas pour eux et qui, maintenant, leur promet une vie meilleure?

LES PROPOS DU PHARMACIEN

A propos d'antibiotiques

La mode est aux antibiotiques.

On sait qu'à la pénicilline, le premier en date, sont venus s'ajouter successivement la streptomycine puis, plus récemment, la chloromycétine, l'auréomycine et la terramycine. Ces trois derniers sont le plus souvent administrés par voie buccale ce qui évite les piqûres si redoutées par de nombreux malades.

Ainsi donc, grâce aux progrès de la science, la médecine moderne dispose d'une gamme d'antibiotiques dont les actions conjuguées s'étendent à un très grand nombre d'agents pathogènes sans toutefois les atteindre tous. D'autres antibiotiques sont à l'étude qui permettront peut-être le traitement des maladies rebelles à l'action de ceux que nous connaissons.

A côté de ces préparations, il est bon de citer encore deux antibiotiques d'action énergique que leur toxicité fait réserver à l'usage externe: la thyrothricine et la bacitracine. C'est ainsi que le pouvoir antibactérien de la thyrothricine est environ dix fois supérieur à celui de la pénicilline. Ces deux antibiotiques rendent déjà de précieux services dans le cas d'affections cutanées, de plaies infectées soit en compresses soit en pommades soit encore, à faibles doses, en pastilles pour la désinfection buccale.

Il est intéressant de signaler que la produc-

tion d'antibiotiques n'est pas limitée à des champignons, ce qui est le cas pour tous ceux qui sont mentionnés ci-dessus. En effet certaines plantes de chez nous contiennent des substances antibiotiques.

Par exemple, l'ail, ce condiment si apprécié par les uns et beaucoup moins par d'autres, en contient une: l'allicine. Cette substance ne se trouve que dans les jus d'ail frais ou dans des préparations exemptes d'eau. Il est donc avantageux, lorsque l'on veut utiliser l'action thérapeutique de l'ail, de consommer de l'ail frais ou tout au moins d'utiliser une préparation du commerce ne sentant pas l'ail, ce qui est l'indice de sa valeur thérapeutique. On sait que l'ail est utilisé depuis la plus haute antiquité comme hypotenseur et comme antiseptique intestinal cette dernière action étant certainement le fait de l'allicine.

Une autre plante bien connue contenant aussi un antibiotique est le drosera, petite plante carnivore de nos marécages. Ses feuilles sont imprégnées d'une substance gluante; les insectes viennent s'y coller et la feuille se referme sur le malheureux qui sera ainsi digéré par la vorace plantule.

On utilise depuis longtemps le drosera contre la toux et en particulier contre la coqueluche. Une découverte récente a révélé que le drosera contenait lui aussi une substance à pouvoir antibiotique: la plumbagine sur laquelle des travaux sont en cours. Il est prématuré de dire si l'action du drosera sur la coqueluche est due à cet antibiotique.

R. Hr.